

retour à la province originelle. C'était un gros bourg encore plus qu'aux trois quarts agricole. Toute la rive gauche du Rhône, très basse, était bordée d'îles entre lesquelles s'étendaient de petits bras du fleuve, ou plutôt des lagunes ou « lônes » semblables à celles que l'on voit encore en amont ou en aval, aux îles du Grand-Camp et aux saulées d'Oullins. Le pont de la Guillotière, dont nous ne voyons plus guère aujourd'hui que la moitié, traversait dans sa partie sud ces îles et ces lônes pour venir déboucher immédiatement à l'entrée de la Grand'Rue. Les célèbres vues de la *Topographia Galliae*, éditée en 1657 à Francfort par Mathias Zeiller (et qui, entre parenthèses, nous ont conservé la seule gravure connue de l'Hôtel de Ville, tel que l'avait construit Simon Maupin), ces planches admirables de Mérian et surtout le plan de Ménéstrier qu'il est si rare de trouver joint à l'*Histoire Consulaire de la Ville de Lyon*, nous montrent le pont du Rhône se prolongeant bien au-delà des sept piles actuelles (lesquelles aboutissaient à l'île Plantigny), franchissant par trois autres arches un petit bras mort du fleuve, aujourd'hui comblé, puis, à l'aide d'un tablier de bois reposant sur pilotis, traversant les prés et les marécages sur lesquels s'élèvent maintenant les belles maisons du cours Gambetta ; enfin, descendant par un plan incliné jusqu'au niveau de la place actuelle du Pont, qui en a conservé le nom.

La grande île et tous les bords immédiats du Rhône n'étaient que « vorgines » ou, comme on disait alors, « breteaux ». Car Puitspelu a eu raison de le noter, les vieux Lyonnais prononçaient « breteaux » et c'est « breteaux » et non « broteaux » que l'on devrait écrire. Le plan de Ménéstrier porte en toutes lettres « breteaux ». Nous nous permettrons d'ajouter que ce rétablissement de l'ancienne orthographe aurait dû, par contre-coup, révéler à l'étymologiste si fin, parfois même si subtil, des *Vieilleseries lyonnaises*, le véritable sens de ce mot si contesté. Mais toute médaille a son revers. Puitspelu, ce conteur exquis, à la fois artiste, grammairien et poète, et qui savait tant de choses, ne savait pas ou savait mal le patois dauphinois ! Il possédait à fond celui du Lyonnais et jusqu'au provençal, mais l'entre-deux lui échappait, ce dialecte des plaines du Rhône que l'on parle de St-Fons à Vienne et de Vénissieux à St-Jean-de-Bourney. S'il avait fréquenté le chanoine Devaux, il eût sans doute comblé cette lacune. Dans ce rustique